Ceux du Pharo

Bulletin de l'AAAP

juin 2016, numéro spécial

Ceux du Pharo, Association des Anciens et Amis du Pharo (A.A.A.P.), association loi 1901
Président : Francis J. LOUIS ; Secrétaire : Jean-Marie MILLELIRI ; Trésorier : Bruno PRADINES

SPĒCIAL *TROPIQUES EN MARCHE* 2016
« de temps fort en temps fort »

Une partie de l'assemblée à *Tropiques en Marche* le samedi 21 mai (© Communauté de communes Creuse Grand Sud).

550 !!

C'est le nombre de participants à l'une ou l'autre journée de *Tropiques en Marche*. Un véritable succès que nous devons aux organisateurs, aux autorités municipales, aux conférenciers … et aux participants. Pour cette deuxième édition de *Tropiques en Marche*, nous sommes allés de temps fort en temps fort : nous vous les détaillons ici.

LE TEMPS DES PRĒPARATIFS

Préparer une réunion scientifique, qui plus est sur cinq jours et avec plus de quarante conférenciers, relève de la gageure. Il faut choisir un thème directeur, identifier des conférenciers, les persuader de venir, obtenir dans les délais leur photo, leur CV et un résumé de leur intervention pour le livre des résumés. Pour un organisateur isolé, c'est

quasiment mission impossible. Mais l'organisation du congrès en sessions et tables rondes a considérablement allégé sa tâche. Aussi nous faut-il remercier les Prs Gentilini et Danis, Buisson et Delmont, Saliou et Rey, Migliani, Patey et Madame Dominique Mutti qui ont fourni un travail considérable dans leurs sessions respectives. Sans eux, rien n'aurait été possible et nous les en remercions de tout cœur.

Dominique Mutti, Henri Valade et Michèle Giry, trop discrets, n'ont pas été photographiés.

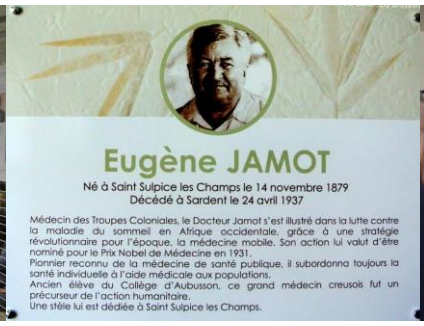
Rien n'aurait été possible non plus sans l'appui technique et logistique sans faille fourni par l'association Dr Eugène Jamot (Georgette Michaud, Henri Vallade, Delphine Giry et Michèle Giry) et la municipalité d'Aubusson (Michel Moine, maire). De l'avis de tous, l'organisation a été parfaite à tous les niveaux.
Avec une telle équipe aux commandes, *Tropiques en Marche* ne pouvait connaître l'échec. Mais tout n'a pas forcément été simple.

LE TEMPS DES CONTRETEMPS

Bien sûr, il y a eu la grève à la SNCF, qui a chamboulé le planning des arrivées et des départs des uns et des autres. Il a fallu adapter le programme, modifier les réservations hôtelières, rassurer tout le monde. Delphine Giry s'en est tirée avec brio.
Mais il y a eu aussi la maladie, qui a durement frappé Philippe Reinert, l'accident qui a immobilisé Denis Malvy, les problèmes professionnels qui ont atteint Renaud Piarroux. À tous, nous présentons nos meilleurs vœux.
Et puis, les quelques désistements de dernière heure qu'il a fallu remplacer « au pied levé ». Tout s'est finalement bien passé et le programme a été respecté dans sa quasi-totalité.

LE TEMPS DE LA PĒDAGOGIE

Le mercredi 18 mai, Francis Louis a donné une conférence sur «Eugène Jamot, un Creusois sous les Tropiques » devant plus de 200 lycéens et enseignants du collège-lycée Jamot d'Aubusson. Puis, une plaque commémorative à la mémoire de Jamot a été dévoilée dans le hall du lycée, en présence du proviseur du lycée, du maire d'Aubusson et du maire de Saint Sulpice les Champs, de l'association Dr Eugène Jamot, d'une assistance lycéenne nombreuse et intéressée et de quelques anciens du Service de santé.



Jeudi matin, à l'initiative du Pr Dias, professeur de philosophie, le Pr Gentilini, le Pr Buguet et le Dr Bouteille ont animé une rencontre avec les premières et terminales philo du lycée sur le thème digne du baccalauréat **« humanisme et humanitaire ».** Cette rencontre a eu un tel succès qu'il ne fait aucun doute qu'elle restera dans la mémoire des lycéens !

LE TEMPS DES HOMMAGES

Cette deuxième édition était dédiée à Pierre Bobin, notre ami dermatologue et léprologue décédé le 20 octobre 2014. Dans son hommage, Louis Reymondon a rappelé la première affectation de Pierre en 1955 dans une unité combattante pendant la guerre d'Algérie et que « De ses camarades et de nombreux collègues de par le monde, les témoignages ont convergé pour dire la richesse de la vie de **Pierre. T**rois mots le caractérisent : *Elégance, compétence et simplicité* ».
Puis, très très grand moment d'émotion, Camille, petite fille de Pierre et interne en médecine, nous a lu la dernière lettre qu'elle a reçue de son grand-père, dans laquelle il raconte ses impressions d'être passé du statut de médecin à celui de malade, à peine considéré par un personnel soignant compétent mais débordé de travail, accomplissant sa tâche dans une quasi inhumanité.

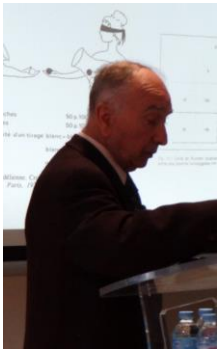
Pour rendre hommage à Lapeyssonnie, Francis Louis a remplacé Jean-Marie Milleliri, retenu à Bamako. C'est un exercice difficile que de remplacer un copain sur un texte et un

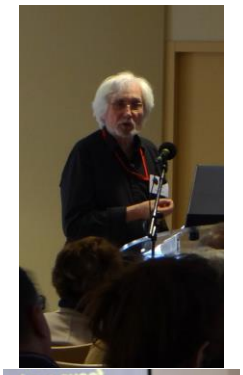
diaporama qu'on ne maîtrise pas. Mais le sujet était riche, ce qui a grandement facilité la tâche de l'orateur improvisé.
Vendredi matin, Olivier Patey a rendu hommage à Jacques Joseph Grancher, l'autre grand médecin Creusois, qui a notamment été le premier médecin à vacciner contre la rage, Pasteur n'étant pas habilité à le faire.

Après un dépôt de gerbes à la stèle de Jamot à Saint Sulpice les Champs et devant une délégation d'élèves de l'ESA Lyon, Xavier Emmanuelli a prononcé un vibrant plaidoyer : « Tout était propre chez lui, hormis le caractère. N'hésitant pas à partager la responsabilité des erreurs faites par ses subalternes, ce qui a sans doute nui à sa carrière sans que sa hiérarchie n'ait fait grand-chose pour le sauver …, Eugène Jamot a écrit une page d'histoire de la médecine et une page d'histoire de la France ». Et encore : « Plus que la lutte contre la trypanosomiase, il a inventé la méthode Jamot, ne pas attendre le malade, aller vers lui. C'est toute la démarche des SAMU. Il était un précurseur et c'est en cela qu'il a écrit une page de la médecine et qu'il est très actuel ».
Enfin, Francis Louis n'a pas manqué de rendre hommage à notre grand ancien Guy Charmot, toujours vaillant à près de 102 ans, que de nombreux participants ont bien connu, apprécié et respecté.

LE TEMPS DES CONFĒRENCES

Dans ce qui sera désormais la spécificité de *Tropiques en Marche*, les conférenciers ont présenté des synthèses de très haut niveau sur des thèmes de pathologie tropicale et infectieuse. Ainsi ont été abordés la question de l'évolution du risque infectieux en fonction des changements climatiques (F. Rodhain), le devenir probable de la pandémie SIDA (C. Arvieux), la santé des migrants en France (O. Bouchaud), les nouvelles connaissances dans la maladie de Chagas (J.-F. Pays), l'albinisme oculo-cutané (R. Aquaron), les diarrhées parasitaires de l'enfant (B. Bouteille), l'antibiothérapie au sud du Sahara (J.-F. Faucher), la situation de la trypanosomiase dans le monde (J. Jannin), le sommeil dans les maladies infectieuses (A. Buguet) tandis que F.-M. Lahaye est venu d'Alexandrie pour nous présenter l'université francophone Senghor. Au total, un panel de communications de qualité pour un tour d'horizon très apprécié de la pathologie tropicale.





LE TEMPS DES PALABRES

Trois tables rondes animées de main de maître par MM. Gentilini, Saliou, Danis, Rey et Migliani ont permis d'aborder des questions aussi sensibles, pour ne pas dire polémiques, que la gestion de la dernière épidémie d'Ebola, les problèmes liés à la prise en charge du paludisme (une élimination est-elle possible ?) ou la place de la France dans la coopération Nord-Sud. Le faible temps imparti n'a pas permis de beaucoup développer les discussions mais celles-ci se sont largement poursuivies dans les couloirs et lors des dîners. Gilbert Raffier a pu projeter un petit film sur sa terrible expérience de la première épidémie d'Ebola, qui a impressionné tout l'auditoire.

LE TEMPS DU CEMI

Toute la journée du 20 mai a été consacrée au CEMI21 (21ème édition du Contrôle Epidémiologique des Maladies Infectieuses) avec un focus sur la tuberculose. L'assistance était particulièrement nombreuse (plus de 150 personnes) et l'on a pu suivre avec grand intérêt les communications d'Olivier Patey, chef d'orchestre de cette journée agréée DPC, des spécialistes de la tuberculose mais aussi de nos collègues vétérinaires qui ont traité des infections transmises par les tiques. Cette journée très riche, ouverte par Gilles Auzéméry, où les discussions avec l'assistance n'ont pas manqué, a été clôturée par Pierre Weinbreck. Une chaîne de télévision locale a enregistré tous les débats.

LE TEMPS DES EXPOSITIONS

Il n'est pas de programme de manifestation scientifique où ne figure la sacro-sainte phrase : « pause-café, visite des stands » ! Nous n'avons pas échappé à la tradition et avons proposé à l'auditoire six expositions d'affiches et une « tente Ebola » (MSF) !!

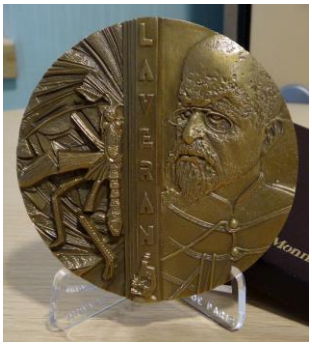
Les six expositions :

Des saints guérisseurs aux médecins traitants creusois
Planète vaccination
Zéro pesticide dans nos villes et villages
SIDA, savoir c'est déjà lutter !
Les grandes figures de la médecine coloniale française
Le docteur Jamot, par les élèves d'Aubusson

LES AFFICHES « LES GRANDES FIGURES DE LA MĒDECINE COLONIALE FRANÇAISE » SERONT BIENTÔT DISPONIBLES EN LIVRET QU'ON POURRA SE PROCURER AU MUSĒE JAMOT OU À « CEUX DU PHARO ».

LE TEMPS DES RĒCOMPENSES

Le Président de la Société de Pathologique exotique a remis à Francis Louis, tout surpris de cet honneur imprévu et tout ému, la médaille de la Société de Pathologique exotique. Ses amis lui ont dit que c'était mérité mais peut-on croire ce que vous disent vos amis ? En tout cas, ça lui a bien fait plaisir.



LE TEMPS DES DONS ET DES LEGS

Comme le dit sa présidente, *l'association Dr Eugène Jamot doit changer d'échelle*. C'est dans cette optique qu'une série de dons a été faite pour enrichir le déjà précieux fonds documentaire de l'association.
Dans une sorte d'inventaire à la Prévert, ont été remis à Madame Michaud, en présence des descendants de Jamot et de ses disciples et de Dominique Charmot-Bensimon, fille de Guy Charmot :

Une pierre commémorative de feue Santé Navale
Une statuette réplique de la stèle Jamot à Yaoundé
Les éditions 1904 et 1912 de « Trypanosomes et trypanosomiase » (A. Laveran, F. Mesnil)
Le guide médical africain (R.P. Goarnisson)
Le guide clinique et thérapeutique à l'usage des médecins et des troupes coloniales d'Extrême-Orient (F. Blanc et F. Ségnier)
La recherche sur la maladie du sommeil en République du Congo, 2004-2009 (A. Buguet, B. Bouteille et al.)
Area Wide Control Insect Pest (M. Vreysen)
Les archives privées du Pr Charmot

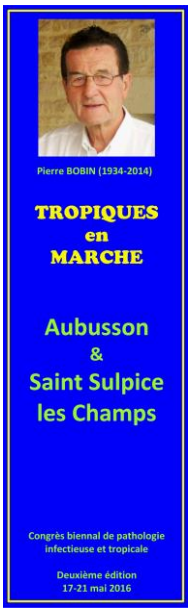
D'autres médecins (Jean Jannin, Claude Chippaux, Jean Beytout) ont promis d'enrichir encore ce fonds d'archives. L'association Dr Eugène Jamot a donc bien mis le pied sur le premier échelon de sa nouvelle échelle … !
D'émotion, Georgette Michaud en pleurait, Henri Vallade aussi, Delphine Giry aussi et toute la salle avait les yeux bien humides.

LE TEMPS DE LA CONVIVIALITĒ

Nos amis Creusois n'imaginent pas une réunion, fût-elle du plus haut niveau scientifique, sans une soirée festive autour de quelques spécialités régionales et avec un petit vin de pays des plus réjouissants. Pour *Tropiques en Marche*, ce sont pas moins de trois dîners et un déjeuner qui nous ont été concoctés, avec à chaque fois le même succès !
Le vin aidant, l'ambiance se réchauffe, les langues se délient, on redécouvre les copains, on en découvre d'autres. On discute un peu aussi des communications du jour.
En fin de repas, les Navalais se lèvent et entonnent à pleins poumons le chant de l'Ecole. Les Santards, nombreux, ne pouvaient pas rester silencieux et on a pu écouter avec délectation un ancien chef de chorale, puis l'ami Alain nous en placer une, avant de diriger le chœur admirable des élèves de l'ESA dans l'interprétation du Grand Défilé (Vincent Venet).
Ainsi, bras dessus, bras dessous, nous sommes régulièrement rentrés à notre hôtel à 11 heures-minuit, heureux comme tout !

LE TEMPS DU SIGNET

L'idée était de vendre les signets (marque pages) de *Tropiques en Marche* au prix d'un euro minimum au bénéfice de l'association Dr Eugène Jamot. Le résultat a dépassé nos espérances puisque Georgette Michaud a reçu plusieurs centaines d'euros ! Ici encore, Une expérience à renouveler …



LE TEMPS DES LIVRES

Une séance de vente et de dédicaces des ouvrages récemment publiés a été organisée dans la salle de conférences. Y ont participé Jean-Louis Lesbordes pour *D'ébène et d'or*, Christian Chambon pour *Moncayos* et Francis Louis pour *Sillages et feux de brousse*. Le succès de cette séance nous incite également à renouveler l'expérience dans les prochaines éditions de *Tropiques en Marche*.

LE TEMPS DES SOUPIRS

Bien entendu, tout n'a pas été parfait et nous avons bien noté nos erreurs et insuffisances pour les corriger lors d'une prochaine édition. Nous avons ainsi relevé
- une mauvaise utilisation du chapiteau, cause d'une fréquentation insuffisante ;
- l'absence d'écrans latéraux dans la salle de conférences ;
- l'éloignement relatif du restaurant pour la pause-déjeuner, qui aurait posé problème si la météo s'était dégradée ;
- l'absence d'un « stand des associations » où les associations présentes auraient pu déposer leurs prospectus et enregistrer des adhésions.

Tout cela est minime et sera corrigé.
Mais nous devons quand même souligner le comportement de la Croix-Rouge Française qui devait installer un hôpital sous tente de traitement des cas d'Ebola, puis qui nous a annoncé qu'elle se limiterait à une exposition d'une vingtaine d'affiches, puis qui ne nous a plus donné de nouvelles, malgré plusieurs relances, et qui finalement n'a pas daigné venir, sans même nous en informer.
Nous aurions également accueillir des confrères du Sud mais nos finances ne le permettaient pas. Peut-être pour la troisième édition ?

LE TEMPS DES MĒDIAS

Les médias nous ont porté une attention tout-à-fait exceptionnelle.
Pour RCF, notre ami Dominique Jaubert a pu interviewer toutes les personnalités qu'il souhaitait rencontrer.

Dominique Jaubert diffusera sur RCF (pour l'écouter, taper « notre santé rcf » sur le navigateur) le 18 juin à 11H30 et le 21 juin à 11H00 une interview du Pr Yves Buisson sur le thème « La médecine tropicale au XXIème siècle ».

France Bleu Creuse nous a accordé une interview et une télévision locale a filmé toute la session du CEMI21.
Il nous faut citer aussi *La Montagne*, qui nous a dédié une demi-page dans quatre numéros successifs et *L'écho de la Creuse* qui a consacré une page aux cérémonies autour de Jamot.
Pour notre part, nous avons imprimé chaque jour une petite lettre d'informations, *TEM2-infos*, qui a été distribuée à tous les participants. Cette lettre était conçue le matin, entre 8 et 9 heures, dans le brouhaha et l'agitation, mais elle a été finalement assez appréciée. Là encore, merci à Delphine Giry pour sa disponibilité et son efficacité.

Bête noire des promeneurs et docteurs

La tique court après un repas facile laissant parfois un souvenir dont on se passerait bien : la borréliose de Lyme. La petite bête sera au cœur d'une conférence donnée à Tropiques en Marche vendredi, par le Dr Jean Beytout, à Aubusson.

Julie Ho Hoa

Elle est le cauchemar des promeneurs estivaux. La bête noire des jambes nues. La tique a fait son retour avec les beaux jours et avec elle le risque de transmission de maladies dont la borréliose, la célèbre maladie de Lyme. Le Limousin (1), avec l'Alsace, concentre la plus grande population de tiques en France et par extension, un taux plus élevé de tiques infectées, plus de 10 % (jusqu'à 18 % en Alsace).

« C'est l'une des régions où les maladies transmises (*lire ci-dessous*) par morsure de tiques sont au niveau le plus élevé en France », confirme le Dr Jean Beytout, chef de service des maladies infectieuses et tropicales au CHU de Clermont-Ferrand. Si elles affectionnent tout particulièrement la région, c'est que toutes les conditions environnementales et climatiques qui lui sont favorables sont ici réunies. « Altitude moyenne, beaucoup de cours d'eau et d'humidité, un couvert végétal varié, ce paysage de bocage se prête particulièrement à leur développement », explique-t-il. Autre facteur qui a participé à l'augmentation récente du nombre de tiques, celui des cervidés, hôtes principaux de l'hématophage (2). Si la bête n'a besoin que de deux repas sanguins dans sa courte vie, entre son stade de larve et de nymphe, puis de nymphe et d'adulte, elle doit cependant trouver des hôtes à la taille de son appétit. Petits rongeurs, plus gros vertébrés comme les cervidés, chiens, l'homme ne reste qu'une proie occasionnelle mais l'appel de la chair fraîche des touristes fait des ravages.

Une immunisation locale

Parmi les personnes qui ont contracté la maladie de Lyme, le Dr Beytout remarque que les autochtones sont moins touchés que les gens de passage. « On peut imaginer que les personnes qui vivent sur place sont le plus exposées pourtant, celles qui travaillent en milieu forestier ou rural par exemple, sont régulièrement infectées et deviennent en partie immunisées. C'est relatif mais ces personnes ont moins de risque de faire des formes aiguës et récentes de la maladie de Lyme. »

Pour autant, le phénomène est devenu un vrai problème de santé publique, même si les spécialistes se s'accordent pas forcément sur l'ampleur de la contamination. « Plusieurs centaines de milliers de personnes ont été contaminées à un moment ou à un autre, explique le Dr Beytout. Il y a plusieurs dizaines de milliers de cas tous les ans. »

Pour l'instant, la meilleure protection contre les tiques dans les zones infestées reste la camisole - un pantalon rentré dans les chaussettes - et dans certains cas, l'utilisation d'un répulsif. En rentrant de balade, un check-up complet, pince à tiques à portée, permet de déloger les bêtes les plus malignes. « Plus une tique est fixée longtemps, plus elle a de chance de transmettre une infection, autrement dit, plus tôt on la retire (dans les 24 à 36 heures), moins il y a de risque. »

(1) Particulièrement la zone des Combrailles, la Xaintrie, la vallée de la Dordogne.
(2) Qui se nourrit de sang.

LIMOUSIN. La région concentre l'une de la plus grande population de tiques en France, après l'Alsace. THIERRY LIMOUSIN

Il ne faut ni écraser, ni stresser la tique avec de l'éther, simplement utiliser une pince à tique pour l'enlever en tournant.

AU PROGRAMME

Le congrès scientifique et culturel Tropiques en marche organisé par l'association D'Eugène Jamot accueille, du 20 au 21 mai à Aubusson et St-Sulpice-les-Champs (Creuse), des spécialistes et médecins, personnalités éminentes du milieu médical national et international, pour échanger et débattre des questions qui tiennent sur des enjeux de santé publique autour de maladies infectieuses. L'occasion aussi de rendre hommage au Dr Eugène Jamot. Infos au 05.55.67.63.57 ou espace-jamot.jumongo.fr

MERCREDI 18 MAI

À la MEFAA à Aubusson. En présence du Pr Marc Gentilini, président d'honneur, à 14 heures. À partir de 15 heures, diverses conférences seront animées jusqu'à 17 h 15 dont « Évolution climatique et maladies à transmission vectorielle : quelle évolution du risque infectieux dans le monde ? », « Santé des migrants en France : le miroir de la transition épidémiologique » à 17 h 30 suivra une table ronde sur le sujet « Etats en Guinée ».

JEUDI 19 MAI

À la MEEFR à Aubusson. De 9 heures à 12 h 30, diverses conférences seront proposées dont « Situation du choléra dans le monde », « Plus de 125 millions de femmes et de filles victimes de mutilations génitales ». Deux tables rondes sont au programme de l'après-midi dès 14 heures : « Aide et coopération : leçons d'hier pour aujourd'hui » et « L'élimination du paludisme est-elle possible ? ».

VENDREDI 20 MAI

À la MEFAA à Aubusson. Toute une journée consacrée au thème « Le Limousin : terre agricole, forestière et de migrations » dès 9 heures. L'après-midi, il sera notamment question des infections transmises par les tiques avec le Dr Beytout.

SAMEDI 21 MAI

Retirée d'hommage au Dr Eugène Jamot, de 9 heures à 10 h 30 à la MEEFA à Aubusson puis dès 11 h 30 à Saint-Sulpice-les-Champs.

Infos au 05.55.67.63.57 ou espace-jamot.jumongo.fr

La maladie de Lyme : un diagnostic précoce évite les séquelles

Parmi les infections que peuvent transmettre les tiques, et notamment l'espèce la plus répandue (ixodes ricinus), la maladie de Lyme ou borréliose de Lyme reste la plus répandue. Diagnostiquée tôt, elle se traite très bien mais peut se révéler très handicapante si les premiers symptômes cliniques sont passés inaperçus.

La transmission de la borréliose se fait à tous les stades, la larve comme la nymphe ou la tique adulte peuvent transmettre la bactérie qui en est responsable : la *borrelia burgdorferi*. « La maladie de Lyme n'est du moins au début, car elle prend des formes assez reconnaissables avec des tableaux cliniques bien précis qui représentent finalement presque la majorité des cas », explique le Dr Beytou. Peu de temps après la morsure, une rougeur en forme d'anneau, appelée érythème chronique migrant se forme autour de l'endroit où la tique a piqué et évolue lentement. C'est l'un des premiers symptômes, facilement identifiable par le patient lui-même.

La maladie prend ensuite un certain nombre de formes selon le stade d'évolution. Elles peuvent être des manifestations neurologiques comme une paralysie faciale ou encore des réactions douloureuses de certains nerfs. Il peut aussi y avoir des atteintes articulaires ou cardiaques. « Les meilleurs dépistages sont ceux qui s'effectuent précocement sur des signes cliniques évidents. » Diagnostiquée de manière précoce, c'est une infection qui se traite très bien et avec de très bons résultats grâce à un traitement antibiotique. »

Car dans les formes que l'on dit chroniques, lorsque la maladie a mis plusieurs mois, voire plusieurs années à se développer, les symptômes sont plus difficiles à identifier. « Les tableaux cliniques sont beaucoup plus difficiles à préciser et on dispose de peu de moyens, la sérologie pouvant s'avérer insuffisante ».

Parfois, la maladie prend des formes inappartentes ce qui rend le diagnostic compliqué. « On met quelque fois sur le compte de la maladie de Lyme, des maladies sans rapport avec elle comme des maladies inflammatoires, des polyarthrites ou encore des fibromyalgies parce que ces personnes ont une sérologie positive sans pour autant qu'il y ait de preuve que

AUTRES INFECTIONS

Les tiques peuvent transmettre d'autres infections bactériennes comme les **rickettsioses** éruptives dont la **fièvre boutonneuse méditerranéenne**, occasionnellement la **tularémie**, l'**erhlichiose** ou encore la **fièvre Q**, qui peut être transmise via les tiques à des animaux qui ensuite, par contact la transmettent à l'homme ou plus rarement, la **piroplasmose**. Elles peuvent aussi transmettre des virus comme les **encéphalites à tiques** pour lesquelles il existe un vaccin.

TROPIQUES EN MARCHE ■ Entre Aubusson et St-Sulpice-les-Champs, le congrès scientifique débute aujourd'hui

Les maladies du sud remontent au nord

Congrès scientifique ouvert à tous, Tropiques en marche, organisé par l'association Eugène-Jamot du 18 au 21 mai, est l'occasion de grappiller quelques infos sur les maladies infectieuses ou fil de conférences, expos ou table rondes.

Julie Ho Hoa
julie.hohoa@centrefrance.com

François Rodhain, ancien professeur de l'Institut Pasteur où il dirigeait l'unité d'Écologie des systèmes vectoriels sera présent à Tropiques en marche. Il animera une conférence sur l'évolution des maladies vectorielles dans le monde par rapport au changement climatique, un sujet qu'il suit avec attention. Nous l'avons interrogé avant sa conférence.

■ ***Les maladies à transmission vectorielle, qu'est-ce que c'est ?*** Ce sont des maladies qui sont transmises par des insectes ou par des tiques et il y en a beaucoup de par le monde.

■ ***Le changement climatique a-t-il un impact sur ces maladies ?*** Le climat qui se modifie va changer beaucoup de choses dans la répartition des animaux, des plantes, des agents infectieux aussi, des hommes, donc oui, on pense qu'on va voir des changements dans la répartition de certaines maladies infectieuses comme le paludisme, la dengue, la maladie de Lyme. Le changement climatique, ce n'est pas tant l'augmentation des températures qui importe mais aussi l'humidité, qui a plus d'importance encore dans la vie des insectes. Ce qu'il est important de souligner, c'est que cela ne se fera pas forcément dans le sens d'un élargissement de leur zone. Elle peut aussi se restreindre. Ça veut dire que des régions ne seront plus du tout favorables à ces vecteurs infectieux.

■ ***Observe-t-on déjà ces phénomènes ?*** On n'a pas de preuves formelles mais on a des soupçons. Il semble que certaines maladies remontent vers le nord, par exemple la leishmaniose canine, peut-être la paludisme en altitude dans certaines régions, les encéphalites à tiques ou la maladie de Lyme. C'est extrêmement difficile à démontrer car il y a tellement d'autres facteurs qui peuvent intervenir, on n'est pas sûr que le climat soit toujours en cause. Il est extrêmement difficile pour les médecins de faire des prévisions fiables sur la propagation de ces maladies. Il y a des médecins qui travaillent sur des traitements, sur la surveillance épidémiologique, sur les mesures à prendre en terme de santé publique.

■ ***On sait en revanche, qu'à l'identique des modifications climatiques, ce sera un mouvement du sud vers le nord ?*** Oui, c'est ce que l'on constate. Par exemple, des maladies à tiques comme l'encéphalite à tiques ou la maladie de Lyme vont remonter vers le nord de l'Europe mais peut-être aussi libérer des zones de l'Europe du sud.

■ ***Est-ce qu'on est préparé à l'arrivée de maladies jusque-là inexistantes chez nous ?*** Il faut se préparer à voir des cas imprévus. Il faut considérer en même temps les maladies animales qui sont transmises par des vecteurs, il y en a beaucoup qui intéressent les vétérinaires. On a des exemples de maladies animales qui sont arrivées en Europe sans doute à la faveur du changement climatique : la fièvre catarrhale ovine, la leishmaniose canine qui augmente beaucoup en Europe du sud. ■

PROPAGATION. Comme le moustique tigre, de nombreuses espèces d'insectes ou de tiques voient leur aire de répartition se modifier avec le changement climatique. ARCHIVES

AU PROGRAMME

MERCREDI 18 MAI

À la MEFAA à Aubusson. En présence du Pr Marc Gentilini, président d'honneur, à 14 heures. À partir de 15 heures, diverses conférences seront animées jusqu'à 17 h 15 dont « Évolution climatique et maladies à transmission vectorielle : quelle évolution du risque infectieux dans le monde ? », « Santé des migrants en France : le miroir de la transition épidémiologique » à 17 h 30 suivra une table ronde sur le sujet « Etats en Guinée ».

JEUDI 19 MAI

À la MEEFR à Aubusson. De 9 heures à 12 h 30, diverses conférences seront proposées dont « Situation du choléra dans le monde », « Plus de 125 millions de femmes et de filles victimes de mutilations génitales ». Deux tables rondes sont au programme de l'après-midi dès 14 heures : « Aide et coopération : leçons d'hier pour aujourd'hui » et « L'élimination du paludisme est-elle possible ? ».

VENDREDI 20 MAI

À la MEFAA à Aubusson. Toute une journée consacrée au thème « Le Limousin : terre agricole, forestière et de migrations » dès 9 heures. L'après-midi, il sera notamment question des infections transmises par les tiques avec le Dr Beytout.

SAMEDI 21 MAI

Retirée d'hommage au Dr Eugène Jamot, de 9 heures à 10 h 30 à la MEEFA à Aubusson puis dès 11 h 30 à Saint-Sulpice-les-Champs.

Infos au 05.55.67.63.57 ou espace-jamot.jumongo.fr

Enfin, à l'initiative d'Olivier Patey et Dominique Mutti, la société belge TALOS Health Solutions a filmé et enregistré l'ensemble des débats, pour un congrès virtuel à destination des «professionnels métropolitains qui n'auraient pu y assister ou ceux présents au colloque et qui voudraient revoir certaines communications, ainsi que ceux des territoires ultramarins ou des pays francophones, notamment du Maghreb et d'Afrique sub-saharienne ».

TALOS PRECISE QUE LES SESSIONS DE TROPIQUES EN MARCHE ET DU CEMI SERONT DIFFUSEES GRATUITEMENT SUR LE WEB DU 21 SEPTEMBRE AU 5 OCTOBRE 2016 SUR LA PLATEFORME healthwebevents.com

TROPIQUES EN MARCHE ■ Le congrès scientifique se poursuit jusqu'à samedi entre conférences et expositions

Sous le savoir des tropiques à Aubusson

Presqu'une cinquantaine de conférenciers, médecins, professeurs sont réunis jusqu'à samedi à Tropiques en marche, à Aubusson, qui remet en lumière toute l'histoire, sombrant peu à peu dans l'oubli, de la médecine tropicale.

Julie Ho Hoo

« Quand on m'a parlé de Tropiques en marche à Aubusson, je ne savais pas très bien où ça se trouvait ! ». Le Dr Marc Gentilini a finalement trouvé le chemin de ce paisible creusois un peu particulier, où se pressent en ce moment les éminents noms de la médecine tropicale française.

Déjà présent en 2014, ce professeur émérite des maladies infectieuses et tropicales à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière n'a pas hésité à revenir cette année. « Je retrouve des visages qui ont tous une histoire derrière eux, qui ont un passé qu'on s'efforce malheureusement d'effacer de la mémoire des Français. Ce que nous avons apporté dans le domaine sanitaire en Afrique, en Asie, est cité en exemple partout, sauf en France ! ». La recherche en matière de médecine tropicale, les découvertes en matière de prophylaxie, tout cela semble appartenir désormais au passé. Les tropiques eux aussi, se sont « mondialisés », on y va désormais découvrir le littoral plus que les agents infectieux. « Ces hommes qui ont fait la médecine tropicale sur le terrain étaient des aventuriers, que ce soit des militaires, des religieux, des biologistes, souligne le Dr Gentilini. Nous devrions nous souvenir de ce que ces femmes et ces hommes ont apporté à l'histoire du monde. » De la découverte de la maladie du sommeil, à la première épidémie d'ebola en passant par le traitement du paludisme ou la polychimiothérapie pour traiter la lèpre, les tropicalistes français ont fait avancer la médecine hors de nos frontières au bénéfice des populations locales les premières touchées.

MÉMOIRE. Transmettre pour que la mémoire de la médecine tropicale ne se perde pas : le Dr Gentilini a symboliquement offert, mercredi, l'un des livres de sa bibliothèque, Pygmalionnes et Pygmalionnaires d'A. Laverne et F. Mezail (édité en 1934) à Georgette Michaud et au musée Eugène Jamot. « C'est un livre sauvé de l'oubli, c'est la mémoire ! ». PHOTO MANU SAVY

Un Conservatoire se profile à Aubusson

Dans son discours d'inauguration, le Dr Gentilini a insisté sur ce devoir de mémoire, incarné ici de manière exemplaire par l'espace Eugène-Jamot, consacré au célèbre découvreur de la maladie du sommeil. « Un arbre qui n'a pas de racine n'a pas de frondaison, conflue-t-il, c'est très important qu'il y ait une démarche pour mémoriser ce qui a été fait ». À partir de cette mémoire, on tire les leçons du passé pour éclairer le futur. Parce qu'en médecine ou ailleurs, ça ne s'invente pas tout seul le futur. Il y a une séquence passé, présent, futur qu'on ne peut pas transgresser. »

À 87 ans, le Dr Gentilini sait que la génération de tropicalistes à laquelle il appartient ne pourra bientôt plus transmettre son savoir. Il s'enthousiasme à l'idée qu'un Conservatoire des maladies tropicales puisse voir le jour à Aubusson, à deux pas de l'espace Eugène-Jamot. Tout comme la présidente de l'association Eugène Jamot, Georgette Michaud. « Cela donnerait un autre avenir, une autre orientation peut-être à l'espace Jamot qui dépasserait sa dimension locale pour faire quelque chose qui soit véritablement ancré sur le territoire national ».

La seconde édition de Tropiques en marche se poursuit aujourd'hui et demain. On parle même de renouveler l'événement de manière biennale ! ■

AU PROGRAMME

VENDREDI 20 MAI

À la MJEFA à Aubusson. Toute une journée consacrée au thème « Le limousin : terre agricole, forestière et de migrations » dès 9 heures. L'après-midi, il sera notamment question des infections transmises par les tiques avec le Dr Beytout.

SAMEDI 21 MAI

Matinée d'hommage au Dr Eugène Jamot, de 9 heures à 10 h 30 à la MJEFA à Aubusson puis dès 11 h 30 à Saint-Sulpice-les-Champs. Infos au 05.55.67.63.57 ou espace-jamot.jamot@orange.fr

TROPIQUES EN MARCHE ■ Le congrès scientifique court jusqu'à samedi entre Aubusson et St-Sulpice-les-C.

La médecine tropicale : enjeu d'avenir

Cheville ouvrière de Tropiques en marche, le Dr Louis Francis accueille les plus éminents spécialistes des maladies tropicales et infectiologues français à Aubusson. Son objectif : « éviter la disparition d'un savoir ».

Julie Ho Hoo

SCIENCE. L'association Dr Eugène-Jamot et le Dr Francis Louis ont réuni 43 conférenciers pour ce congrès. BRUNO BARLIER

Initiateur et fondateur du congrès Tropiques en marche, le Dr Francis Louis a passé six ans dans le Pacifique et presque 25 ans en Afrique centrale à travailler sur la maladie du sommeil, le paludisme et la lèpre. Il organise, avec l'association Dr Eugène-Jamot, la seconde édition de ces rencontres scientifiques.

Aubusson est devenu le point de ralliement des spécialistes d'infections et de maladies tropicales avec ce congrès annuel ? Pourquoi ce choix ? Tous les instituts de médecine tropicale ont fermé les uns après les autres et il se trouve que le musée Eugène-Jamot à Saint-Sulpice-les-Champs, près d'Aubusson, est le dernier espace mémoriel de notre médecine en France. On veut le faire connaître et en même temps, on voudrait le déplacer sur Aubusson, ne pas le limiter au seul musée Jamot mais l'étendre à toute la pathologie tropicale et infectieuse, pour pouvoir réagir aussi à des sujets d'actualités comme le zika, l'ebola ou des pathologies qui peuvent toucher les Creusois.

Avec ces instituts qui ferment, c'est une spécialité qui disparaît ? Les Français étaient très impliqués en pathologies tropicales pendant toute la période coloniale et depuis 1960, la France s'est retiré progressivement des colonies sur le plan sanitaire. La conséquence, c'est que l'on a fermé les unes après les autres les écoles de médecine tropicale en France, notamment l'institut de Marseille, le Faro (en 2013), dans l'indifférence totale alors que plus de 8.000 médecins, les grands noms de la médecine tropicale sont passés par là. L'enseignement de la pathologie tropicale est en train de disparaître. J'ai fait un cours à la faculté de Toulouse sur la maladie du sommeil, je n'avais pas dix auditeurs... La pathologie tropicale a une mauvaise connotation, elle fait penser à la colonisation et on veut oublier cette partie de l'histoire. Bien sûr qu'il y a eu des choses épouvantables, je suis le premier à le dire, mais dans le domaine sanitaire, on était les meilleurs du monde et de très loin !

Pourtant dans le même temps, on parle de maladies du sud qui remonteraient au nord avec le changement climatique, il y a aussi le phénomène de migrations humaines... Oui et comme on envoie de plus en plus de troupes Outre-Mer ! Les unités qui partent là-bas sont toujours accompagnées d'un médecin pour quatre mois puis la relève arrive. Ces médecins n'ont aucune compétence en maladies tropicale.

> « On a de moins en moins de médecins capables de faire un diagnostic »

Maintenant effectivement, il y a l'afflux de migrants qui viennent, certains, de régions tropicales, avec leurs maladies. Ça peut être toutes les parasitoses intestinales, le paludisme, la maladie du sommeil, on a quelques cas, ça peut être des hépatites virales, l'amibiase, la bilharziose... Et on a de moins en moins de médecins capables de faire un diagnostic. Je prends un exemple : vous avez un enfant hospitalisé un samedi soir à l'hôpital d'Aubusson ou de Guéret pour une fièvre, qui peut faire le diagnostic de paludisme ? Personne. Parce qu'il faut y penser et qu'il faut les moyens de faire un diagnostic en urgence. Si on ne les a pas, on prend un retard au diagnostic et un retard au traitement et il y a un risque de séquelle.

On voyage aussi de plus en plus... Oui mais si vous allez en consultation en médecine des voyages, on va voir dire : 'Surtout dormez sous moustiquaire, mettez des répulsifs et n'oubliez pas votre antipaludique !' Quand on vous dit ça, c'est la preuve qu'ils ne connaissent pas le pays où vous allez. La situation du paludisme n'est pas la même si vous allez en zone sahélienne ou en zone de forêt. En zone sahélienne, il y a une saison sèche où il n'y a pas une goutte d'eau et pas la queue d'un moustique ! Si vous allez au Mali en pleine saison sèche, prendre une prophylaxie antipaludisme c'est faire la fortune des laboratoires...

Qu'est-ce que vous préconisez pour soigner la médecine tropicale ? Il faut recréer un enseignement de la médecine tropicale. J'étais récemment à un congrès à N'Djaména au Tchad, deux médecins de République Démocratique du Congo sont venus me voir pour me demander où ils pourraient avoir un enseignement de médecine tropicale... Ils ont eu 20 heures de cours à l'Université de Kinshasa, 20 heures ! Alors que là où ils exercent, ils rencontrent toutes les pathologies mais ne savent pas les diagnostiquer ni les prendre en charge. Ce congrès de médecine tropicale, c'est l'occasion de faire venir un maximum de gens compétents en médecine tropicale de manière à échanger et d'essayer de sauver ce qui peut encore l'être. L'idée, c'est de constituer un groupe qui fasse un cours d'excellence. On a fait un cours sur la maladie du sommeil qui dure trois semaines, on l'a donné en France, à Kinshasa, à Nairobi. On voudrait faire la même chose en pathologies tropicales.

> « L'enseignement de la pathologie tropicale est en train de disparaître. Il faut le recréer. »
>
> DR FRANCIS LOUIS
> Fondateur du congrès Tropiques en marche

Vous envisageriez aussi de créer un conservatoire des maladies tropicales à Aubusson. Plus personne ne connaît la polio, ni le croup, ni la diphtérie. Nos parents savaient faire une trachéotomie d'urgence pour soulager ces maladies, ce sont ces choses-là dont on veut entretenir la mémoire de manière à ce que si un médecin veut par exemple faire un travail sur la bilharziose, il puisse trouver ici une bibliographie et des publications anciennes et récentes. À cela s'adosserait un espace muséal et on rejoint ici le musée Eugène-Jamot. Il y aurait une salle sur la maladie du sommeil mais aussi des salles thématiques sur différentes maladies. de manière à ce que ça soit didactique et pédagogique, que les gens puissent venir et réapprendre ou apprendre des choses sur ces maladies. ■

AU PROGRAMME

AUJOURD'HUI, JEUDI 19 MAI

À la MJEFA à Aubusson. De 9 heures à 12 h 30, diverses conférences seront proposées dont « Illusion du choléra dans le monde », « Plus de 125 millions de femmes et de filles victimes de mutilations génitales ». Deux tables rondes sont au programme de l'après-midi dès 14 heures : « Aide et coopération : leçons d'hier pour aujourd'hui » et « L'élimination du paludisme est-elle possible ? ».

VENDREDI 20 MAI

À la MJEFA à Aubusson. Toute une journée consacrée au thème « Le limousin : terre agricole, forestière et de migrations » dès 9 heures. L'après-midi, il sera notamment question des infections transmises par les tiques avec le Dr Beytout.

SAMEDI 21 MAI

Matinée d'hommage au Dr Eugène Jamot, de 9 heures à 10 h 30 à la MJEFA à Aubusson puis dès 11 h 30 à Saint-Sulpice-les-Champs. Infos au 05.55.67.63.57 ou espace-jamot.jamot@orange.fr

Creuse

TROPIQUES EN MARCHE ■ Les tropicalistes sont à Aubusson et Saint-Sulpice-les-Champs jusqu'à aujourd'hui

« Arrêter le Sida en 2030, c'est possible »

Parmi les invités de Tropiques en marche, le Dr Cédric Arvieux, médecin au CHU de Rennes et coordinateur régional de la lutte contre le VIH, donnait une conférence à l'intitulé plein de promesses : « Vers la fin du Sida en 2030 ». Interview.

Julie Ho Hoo

■ ***La fin du Sida pour 2030, c'est une réalité ?*** C'est un objectif de l'OMS depuis trois ans mais il ne faut pas confondre la fin du Sida et la fin du VIH. En 2030, on ne va pas guérir le VIH mais on a les outils pour faire en sorte qu'il n'y ait plus de Sida, même s'il y aura toujours des personnes infectées qu'il faudra traiter. L'objectif, c'est qu'elles n'arrivent pas au stade de maladie et ne meurent plus du Sida, que ce soit les adultes, les enfants ou les adolescents. Aujourd'hui, on a tous les outils en terme de traitement, de prévention de la transmission pour qu'il n'y ait plus d'évolution vers la maladie.

■ ***Quel est l'état des lieux aujourd'hui ?*** Il y a encore beaucoup de choses à faire : 37 millions de personnes sont porteuses du VIH dans le monde. C'est 39 millions de morts depuis le début de l'épidémie... Tous les pays sont touchés avec une épidémie extrêmement variable de l'un à l'autre. Certains pays, comme en Afrique, qui ont pris beaucoup de mesures vis-à-vis de l'épidémie, voient progressivement diminuer le nombre de nouveaux cas. Dans d'autres, et principalement pour des raisons politiques plus répressives en matière de santé publique, la maîtrise de l'épidémie n'est pas encore bonne, en Russie par exemple.

■ ***Où en sont les traitements ?*** Dans les années 2000, on a commencé à bien savoir utiliser les molécules, avec moins d'effets secondaires pour arriver à des trithérapies efficaces avec un seul comprimé par jour, à vie. 90 % des personnes qui prennent leur traitement ont une infection qui n'est plus active du tout (*). Mais la difficulté aujourd'hui, c'est que l'on n'a pas de traitement qui permette de l'éliminer de l'organisme. Si on arrête le traitement, le virus se remet à se multiplier.

■ ***Il y a malgré tout plusieurs millions de morts du Sida chaque année...*** 250 personnes en meurent par heure. On est loin d'avoir éliminé les complications de la maladie mais on en a les moyens puisque les traitements antirétroviraux aujourd'hui sont simples et bien tolérés. Mais pour pouvoir traiter les gens, il faut d'abord les dépister et c'est l'une des grosses difficultés que l'on rencontre actuellement. Toute une partie de la population mondiale séropositive n'est pas au courant qu'elle est séropositive...

SPÉCIALISTE. Le Dr Cédric Arvieux était du congrès. BRUNO BARLIER

■ ***Il faut encourager davantage le dépistage ?*** Le dépistage, le traitement, le suivi, on sait faire, le tout c'est de mettre les politiques en place pour que les outils dont on dispose puissent être utilisés auprès des populations qui en ont besoin.

> « Ce n'est qu'une question de volonté politique... »

L'objectif c'est que toutes ces personnes aient accès au dépistage, au soin. Cet accès, c'est la principale difficulté qu'il reste à lever et c'est particulièrement compliqué pour le VIH à cause des problèmes de discrimination qui restent très forts, y compris dans les pays où il y a énormément de personnes concernées. Il n'y a pas de mythe derrière l'idée d'arrêter le Sida en 2030. C'est possible. Ce n'est qu'une question de volonté politique. À moyens égaux, quand on compare ce que font le Brésil et la Russie, on a des résultats diamétralement opposés. Au Brésil, l'épidémie diminue grâce à un très fort accès des populations à la prévention et au traitement alors qu'en Russie, on a un effet complètement inverse, une population stigmatisée qui n'a pas accès au soin. ■

(*) Ces trois molécules d'antirétroviraux empêchent un virus de se multiplier.

ORIGINES

Du singe à l'homme. Le virus du VIH existe de manière endémique chez le singe avec des possibilités de mutation et de transmission à l'homme. L'épidémie actuelle a débuté au début du XXe siècle au Cameroun : un singe aurait transmis une souche à un chasseur.

AU PROGRAMME

SAMEDI 21 MAI

Matinée d'hommage au Dr Eugène Jamot, de 9 heures à 10 h 30 à la MJEFA à Aubusson puis dès 11 h 30 à Saint-Sulpice-les-Champs. Infos au 05.55.67.63.57 ou espace-jamot.jamot@orange.fr

MEFAA AUBUSSON

TROPIQUES EN MARCHE ■ Xavier Emmanuelli a rendu hommage au docteur Jamot à Saint-Sulpice-les-Champs

« Le docteur Eugène-Jamot a écrit une page d'histoire »

En clôture des manifestations scientifiques et culturelles « Tropique en Marche » qui se tenaient du 18 au 21 mai, à Aubusson et à Saint-Sulpice-les-Champs, et organisées conjointement par l'Association du docteur Eugène Jamot et l'association Ceux du Pharo, un hommage au docteur Jamot a été rendu devant la stèle située à Saint-Sulpice-les-Champs.

Une cérémonie présidée par Xavier Emmanuelli, ancien président du Samu social de Paris qui avait inauguré le musée Jamot en 2009, et Georgette Michaud présidente de l'Association docteur Eugène-Jamot. À cette occasion, Xavier Emmanuelli évoqua les difficultés rencontrées à l'époque par le docteur Jamot qui, grâce à son courage et sa ténacité, réussit à imposer des méthodes de travail qui lui ont permis de mettre au point le vaccin et les systèmes de vaccination contre la maladie du sommeil.

HOMMAGE. Xavier Emmanuelli devant la stèle du docteur Jamot.

> « Des travaux dignes d'un prix Nobel »

« Tout était propre chez lui, humble le caractère, indiqua Xavier Emmanuelli. N'hésitant pas à partager la responsabilité des erreurs faites par ses subalternes, ce qui a sans doute nui à sa carrière sans que sa hiérarchie n'ait fait grand-chose pour le sauver... Eugène-Jamot a écrit une page d'histoire de la médecine et une page d'histoire de la France. »

Rappelant que l'on a besoin de héros, « et Eugène Jamot était un héros », et regrettant que ses travaux ne soient pas reconnus à leur juste valeur, « dignes d'un prix Nobel », Xavier Emmanuelli s'est réjoui que l'on puisse encore célébrer sa légende. ■

Pratique. Association du docteur Eugène-Jamot, 32 route de Bonize, 23480 Saint-Sulpice-les-Champs, 05.55.67.63.57, espace-jamot@orange.fr, www.espace-jamot.fr Association Ceux du Pharo, résidence Plein Sud 1, R3, 13380 Plan de Cuques, 06.88.27.02.45, louis13380@gmail.com

Creuse

CEUX DU PHARO

TEM 2 - Infos

n°9 - Mercredi 18 mai 2016

ESPACE Eugène JAMOT

Mardi 17 mai, une date mémorable

Hier mardi, près de 200 élèves et professeurs du Lycée Collège Eugène Jamot ont assisté à la conférence « Jamot un creusois sous les tropiques », en présence d'un représentant du Conseil départemental de la Creuse, du maire d'Aubusson et du maire de Saint Sulpice les Champs.

A la suite de cette conférence, l'inauguration d'une plaque commémorative à la mémoire du Dr Jamot a été dévoilée par Mme Michaud, Présidente de l'Association Dr Eugène Jamot, dans le hall du lycée en présence du proviseur, des enseignants et d'une délégation d'élèves. On a pu noter également la présence des Drs Raffier, Reymondon, Bouteille, Buguet et Patey.

SAINT-SULPICE-LES-CHAMPS

Hommage de Xavier Emmanuelli au Dr Jamot

Xavier Emmanuelli sur la tombe du Dr Jamot.

«*Pendant 3 jours, Aubusson, capitale de la tapisserie est devenue aussi celle de la médecine tropicale et sur laquelle a plané l'ombre du Dr Jamot*», a déclaré Michel Moine à Saint-Sulpice-les-Champs lors de la conclusion de la 2e édition de «Tropiques en Marche».

A l'initiative de l'association Jamot et organisé en liaison avec de multiples partenaires, ce sont près d'une cinquantaine de sommités de cette discipline qui ont échangé sur des connaissances, des plus anciennes aux récentes découvertes.

Il faut souligner que le réchauffement climatique et la mondialisation des voyages favorisent le développement de nouvelles pathologies y compris sous nos latitudes : Chikungunya, Ebola, Zikia.

Au pays de Jamot, Michel Moine évoque la création d'un véritable conservatoire des savoirs pour les tropicalistes. En effet, avec la fermeture de l'école du Pharo à Marseille, la mémoire et les méthodes efficaces mises en œuvres par les médecins coloniaux sont en train de se perdre si rien n'est fait.

Ainsi, un premier précieux fonds d'archives a été remis à Georgette Michaud, présidente de l'association qui a consacré sa vie à Jamot, son lointain parent.

L'équipe efficace qu'elle forme avec Henri Vallade et l'animatrice Delphine Giry - tous les trois très émus - a été ovationnée dans la salle polyvalente de Saint-Sulpice-les-Champs par des spécialistes et la population locale.

Sans Jamot, sans Georgette Michaud, la Creuse n'aurait jamais pu avoir l'honneur de connaître «Tropiques en Marche» qui vient de faire franchir une nouvelle étape à l'histoire de l'association et au combat mené depuis des décennies pour la reconnaissance de l'enfant de Saint-Sulpice.

C'est au docteur Xavier Emmanuelli, fondateur du SAMU Social à qui est revenu l'honneur de resituer l'œuvre de Jamot. «*Je n'avais jamais entendu parler de lui lors de mes études. C'est à l'occasion de mon engagement auprès de Médecins sans Frontières que j'ai eu l'occasion de m'intéresser à cet homme de caractère, à ce battant. Désormais il occupe une place importante dans ma galerie de portraits*», nous a-t-il confié.

Après s'être recueilli sur la tombe du médecin militaire, c'est devant le monument érigé en son honneur sur la place du village que Xavier Emmanuelli a déclaré : «*Plus que la lutte efficace contre la Trypanosomiase*, il a inventé la méthode Jamot, ne pas attendre le malade, aller vers lui. C'est toute la démarche des SAMU. Il était un précurseur et c'est en cela qu'il a écrit une page de la médecine et qu'il est très actuel*».

* Maladie du sommeil.

Xavier Emmanuelli

Né en 1938 (origines Corse).
Co-fondateur de MSF (Médecins sans Frontières) 1971.
Fondateur du SAMU Social de Paris (1999) et international (1998).
Secrétaire d'Etat à l'action humanitaire et à l'urgence, membre de la commission consultative des Droits de l'Homme (2015).
Commandeur de la Légion d'Honneur.

TOUS LES DIAPORAMAS DES DEUX ĒDITIONS DE *TROPIQUES EN MARCHE* SERONT GRAVĒS SUR UN CD-ROM ET BIENTÔT DISPONIBLES AU MUSĒE JAMOT.

LE TEMPS DE LA RĒFLEXION

En marge de *Tropiques en Marche* mais c'est quand même un acquis du colloque, une réunion technique nous a permis de faire le point sur la situation de l'association et du musée Dr Eugène Jamot et sur leurs perspectives d'avenir. Un consensus s'est fait sur la nécessité de **déplacer le musée à Aubusson** et de le faire évoluer en **conservatoire national de la pathologie infectieuse et tropicale**.

C'est un projet ambitieux, de longue haleine, qui donnerait un souffle nouveau à l'association Dr Eugène Jamot, avec naturellement l'appui des autorités administratives locales, régionales et – pourquoi pas ? – nationales et le concours des principales institutions et associations du pays.

Utopie ?

Peut-être, mais le succès de *Tropiques en Marche* est encourageant et d'éminents spécialistes travaillent à valider ce dossier.

Notre espoir est que la troisième édition de Tropiques en Marche, en 2018, participera à l'inauguration de ce nouveau et prestigieux complexe.

LE TEMPS DE LA CONCLUSION

Même les meilleures choses ont une fin.

Pour les organisateurs, Tropiques en Marche a représenté une semaine de travail intense et il faut remercier, une fois encore, l'association Dr Eugène Jamot et Delphine Giry.

Nous avons la conviction que ces journées ont également plu aux conférenciers et aux participants. Ils nous l'ont dit et l'ont écrit :

« *Je vous remercie vivement pour ces journées d'Aubusson qui ont permis bien des retrouvailles et la présentation de communications de qualité. J'aurai toujours plaisir à travailler avec vous et à chercher les moyens pour maintenir et développer si possible l'équipe qui, sur place, maintient le souvenir d'Eugène Jamot*».

« *Très vives et sincères félicitations pour ces 2° TeM avec une organisation sans faille* ».

« *Ce* Tropiques en Marche *a été complètement différent de ce que je connaissais. Il y avait cette notion d'humanité, générosité, partage et amitié qui n'existe pas dans d'autres manifestations … Sincèrement, je suis bouleversée par cet esprit que vous et tous vos collègues partagent* ».

« *Ce petit mot pour te féliciter de l'organisation de ce forum* Tropiques en Marche*. En dépit des grèves de trains et de quelques absents, cela a été un succès et ce à quoi j'ai pu assister et participer était très intéressant* ».

Au-delà du dithyrambe, nous y voyons un encouragement très fort à continuer et nous pouvons déjà vous annoncer que la troisième édition aura lieu en mai 2018.

À bientôt donc, et merci.

Crédits photographiques

Christian Chambon
Dominique Charmot-Bensimon
Delphine Giry
Jean Jannin
Francis Louis
Service communication Creuse Grand Sud

Bidouillages

Francis Louis